



ETAPE	ANNEXE
1	1



ANNEXE 1: PUZZLE



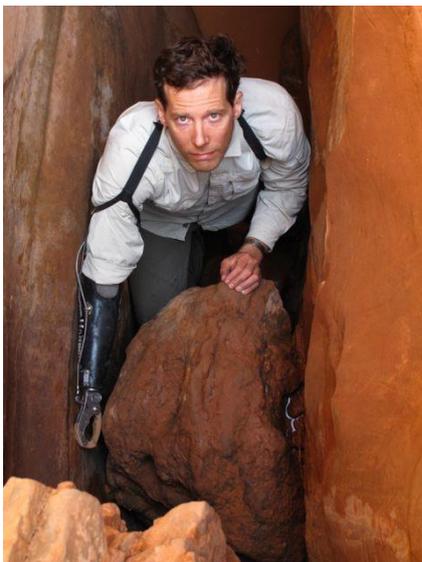
Co-funded by
the European Union

PREMIERE PIECE DU PUZZLE : les métaphores



Coincé entre un roc et un mur: regarder en face la réalité du changement climatique.

En 2003, **Aron Ralston** explorait le canyon Bluejohn (Utah) lorsqu'il tomba dans une crevasse, juste avant qu'un énorme rocher ne s'écrase et l'emprisonne, comme il l'écrira en 2004 : "Entre un roc et un mur". Avec seulement deux burritos, 350ml d'eau et un couteau émoussé, il comprit immédiatement qu'il n'avait aucune chance de déplacer le rocher qui écrasait son avant-bras droit contre la paroi du canyon. Après cinq jours, il dut boire son urine, et se préparant au pire, il grava son nom, la date et un dernier message pour sa famille sur la pierre sableuse. Mais s'éveillant le sixième jour, il comprit qu'il pourrait s'en sortir : son bras se décomposant pourrait être brisé, et il pourrait sectionner les tendons et le reste avec son couteau.



Le choix était tout simple : ou bien il se laisserait mourir avec ses deux bras, ou bien il survivrait mais sans son avant-bras droit. En une heure, il fit cette opération (en évitant le plus longtemps possible de sectionner les artères) et après 10km de marche (où il perdit 25% de sang) rencontra une famille hollandaise en vacances qui lui donna à boire, à manger et tout ce dont il avait besoin. On peut voir tous ces détails extraordinaires dans le film "127 hours".

Les lois de la gravité (qui firent peser les 360kg du rocher sur son bras) sont aussi rigides que les lois de la physique et de la chimie qui déterminent l'atmosphère et le climat. Ni le déni, ni le compromis ne change une situation. Soit nous intervenons immédiatement et de manière déterminée sur la structure de nos sociétés (avec une concentration et des investissements sans précédent) soit nous déséquilibrons violemment tout le système climatique.

2

Alapoursuitedufilage. Est-il entretiens?

Depuis environ 600 ans, chaque année des gens se retrouvent sur une petite colline près de Gloucester (UK) et se lancent à la poursuite d'une boule de fromage de 3-4kgs qu'ils envoient en bas.

C'est un vrai plaisir pour les spectateurs et les acteurs du moins tant qu'ils ne se cassent pas un bras, une épaule ou le cou... Il arrive que des parties de plaisir finissent mal.

Certes, si nous prenons quelque recul, nous pouvons aussi penser que les participants sont un peu fous ou sots : est-ce vraiment raisonnable ?

Mais ne nous moquons pas trop : l'image de ces gens courant derrière un fromage n'est-elle pas la même que la nôtre lorsque nous soutenons un système économique dont le but est d'acquérir toujours plus de biens ? Appelons un tel système "extractiviste" – car il exige que nous extrayions du sol des énergies fossiles et des matières rares.

Cette chasse aux matières premières crée les émissions de gaz à effet de serre. N'est-il pas étrange que la poursuite de tant de choses belles, bonnes, agréables, bénéfiques aggrave le changement climatique ? Chaque geste, action ou don – même le plus altruiste – a un coût carbone.

3

Au vélodrome

La course-poursuite au vélodrome : quel sport ! L'effort olympique requis des athlètes de cette discipline est incroyable. Une victoire dans ce sport

pousse les cyclistes aux limites de l'endurance et des capacités physiques. Mais ce sport a aussi causé quelques accidents mémorables, notamment dans la poursuite par équipes.

Heureusement, ces cas restent rares. Les cyclistes atteignent des vitesses folles jusqu'à 80km/h. tout en se faufilant avec adresse et concentration pour gagner quelques dixièmes de seconde en profitant du moindre sillage. Mais en cas d'accident, ce gain paraît bien minime par rapport à l'effort fourni sur la piste.

Un carambolage peut être causé par une simple hésitation ou une légère faute d'appréciation. Mais, en raison de la grande force cinétique contenue dans un aussi petit espace, les conséquences de ce tout petit flottement sont importantes. Un seul cycliste peut causer une réaction en chaîne qui envoie en l'air de nombreux vélos et athlètes.

Le peloton, s'étire et se regroupe à divers moments selon que les concurrents jouent leurs tactiques personnelles en fonction des réactions du groupe. Il n'y a pas deux courses semblables, mais uniquement des schémas prévisibles de flux et reflux avec un certain degré d'élasticité.

Mais cette prévisibilité s'envole dès qu'un accident survient : ainsi, un cycliste peut suivre son plan lorsqu'il se sent en position de force et se positionner pour un mouvement de sortie de courbe et soudain sa roue arrière est effleurée par un autre vélo. Il s'ensuit une réaction en chaîne dans le peloton qui détruit le script de la course et ce sera un miracle si un concurrent évite le carambolage. L'instant où le cycliste perd l'équilibre est le point de non-retour (basculement)..

* Extract, edited for JRS from ©

CLIMAT
ACADEMY

DEUXIEME PIECE DU PUZZLE : Le budget carbone et les points de non-retour



Le budget carbone

“Combien de gigatonnes de carbone pouvons-nous encore émettre avant de nous engager à ne pas dépasser 1.5°C ou 2°C ?”

Chaque année, nous produisons des émissions d'environ 42 gigatonnes de CO₂, qui vont directement dans l'atmosphère. Une gigatonne = un milliard de tonnes, c'est-à-dire que nous envoyons en l'air 6 milliards d'éléphants africains (qui seraient composés uniquement de CO₂...). Ce ne serait pas un problème en soi, mais comme cela réchauffe la planète, cela change tout.

Voici quelques exemples, de tout petits à beaucoup plus grands:

- Le message email d'un ami qui se fait du souci pour vous après une journée stressante au bureau (**0.014 grammes of CO₂e**) et le follow-up dans la journée avec un email (**4g CO₂e**) en y joignant la belle photo d'un coucher de soleil (**50g CO₂e**).
- Un cadeau d'anniversaire à mon neveu : une paire de souliers, **11.5kg CO₂e**
- Un collier en or de 500 euros **22kg CO₂e**
- Une nuit d'anniversaire de lune de miel dans un B&B ordinaire, repas et boissons compris : **25kg CO₂e**
- Un vol AR Londres-Glasgow pour assister à la COP26
 - À vélo : **53kg CO₂e** (prenez des bananes pour l'énergie...)
 - En bus: **63kg CO₂e**
 - En avion: **500kg CO₂e**
 - Avec votre gros 4x4: **1100kg CO₂e**
- L'utilisation quotidienne pendant une heure de votre téléphone mobile : **1250kg CO₂e par an**.
- La naissance d'un enfant (espérance de vie : 79 ans): **373 tonnes CO₂e**.
- La Coupe du monde de football (Afrique du Sud, 2010): **2.8 million**

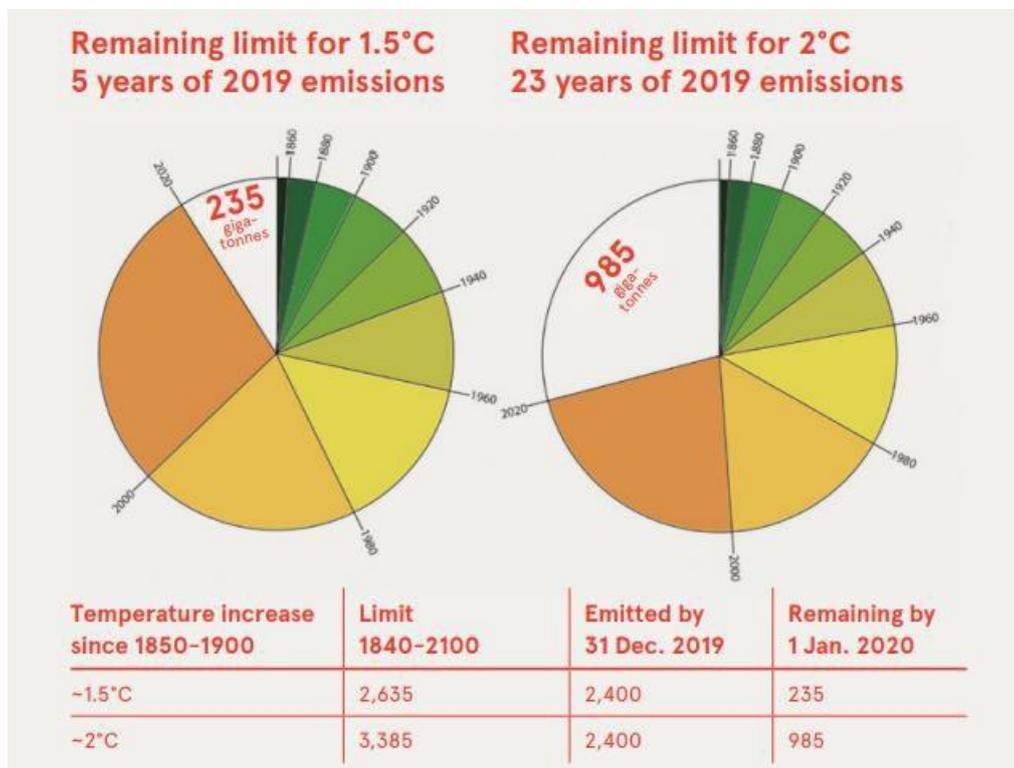
tonnes CO₂e

- Les centres mondiaux de données : **250 million tonnes CO₂e**

(Source: **“How Bad are Bananas? – The carbon cost of everything”** (2010) de Mike Berners-Lee)

Les scientifiques savent combien de CO₂ (et autres gaz à effet de serre) nous pouvons encore envoyer dans l’atmosphère avant que les choses aillent vraiment mal, et que nous soyons en danger de nous casser la figure. Cela s’appelle le Budget carbone. Pour atteindre 1.5°C, il suffit de 200 gigatonnes et pour 2°C, il en faut environ 750 (chiffres valables en juin 2022). Au plus nous dépassons ces limites, au plus nous avançons dans le champ de mines des points de non-retour.

Dès lors, si, pour l’ensemble de la population, nous émettons en moyenne 42 gigatonnes par an, cela implique que nous sommes en passe d’atteindre une augmentation d’1.5°C de la température d’ici cinq ans.



Si nous prenons les Accords de Paris au sérieux et à supposer que tous les pays veulent réellement rester en-dessous de la limite de 2°C, alors le budget carbone serait le point de départ et le but final des négociations et

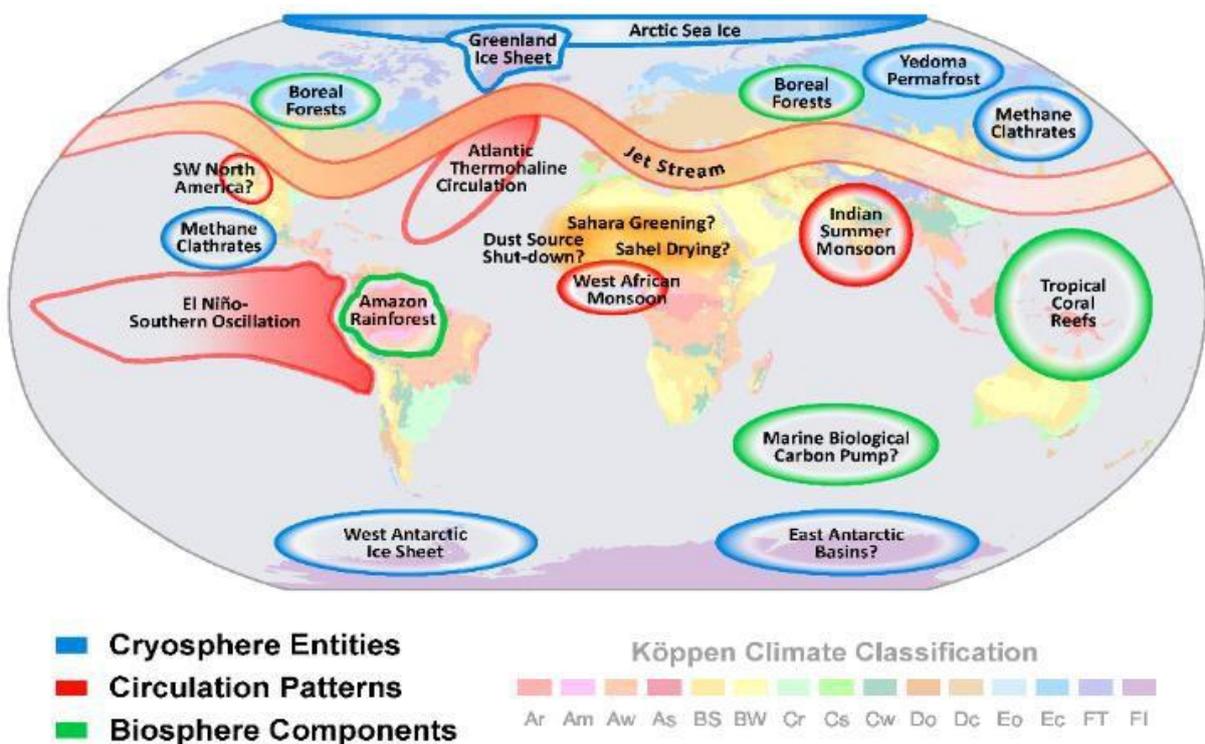
des engagements qui suivent. Le fait que ce budget ne définit ni le débat politique, ni le débat sociétal au sujet des moyens pour répondre au changement climatique, signifie que nous n'avons pas véritablement pris conscience de la crise.

2

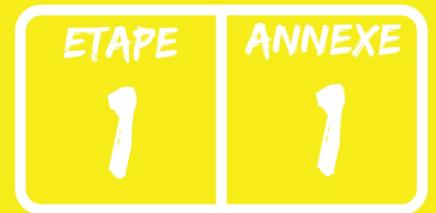
Points de non-retour

Un point de non-retour est le moment critique dans une situation où un système au-delà duquel un changement majeur, souvent incontrôlable, se met en place.

Voici un graphique montrant les principaux rouages déterminant la vie sur terre. Ils n'existent et ne se modifient que dans un équilibre interconnecté entre eux. On pourrait l'appeler la carte "meta" de la nature. Ces rouages peuvent être classés par groupes. En gros, il y en a trois.



Les systèmes planétaires dépendant de la glace, comme les régions de permafrost vers le pôle Nord et l'épaisse couche de glace du pôle Sud : la science les nomme la cryosphère (sphère de glace). On y trouve aussi d'importants systèmes biologiques comprenant de vastes forêts boréales, les forêts amazoniennes et les récifs de coraux. Il y a encore les flux énergétiques comme le Jet Stream.



Si vous mettez en carte tous ces composants, vous découvrirez facilement les principaux centres de contrôle de la vie sur terre. Ces blocs d'énergie, ces courants et schémas déterminent tout ce qui se passe. Ce sont les rouages fondamentaux qui ont tous été mis en place, les uns par rapport aux autres, selon un équilibre et un modèle depuis des milliers d'années.

La plupart des gens, lorsqu'ils pensent au changement climatique, imaginent des tempêtes et des inondations, ou autres événements ponctuels. Bien sûr, ils sont graves et destructeurs. Néanmoins, si les gens qui comprennent le changement climatique emploient un langage très fort, c'est parce que le véritable danger est l'effondrement de tout le système après un point de non-retour.

* Extract, edited for JRS from "The Climate Academy Student Guide (2022)"

©

TROISIEME PIECE DU PUZZLE: Les migrations climatiques



Avant de commencer, quelques définitions importantes :

Les réfugiés sont des personnes fuyant un conflit ou une persécution, par définition en dehors de leur pays d'origine. Ils ont donc dû franchir au moins une frontière internationale. Ils ont été contraints de fuir, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas eu d'autre choix que de partir, sinon ils restaient en danger. Le droit international stipule que les réfugiés ne peuvent pas être renvoyés dans leur pays si cela les expose au danger de guerre, violence ou persécution. Ils ont le droit de rester dans le pays d'accueil.

Les migrants se déplacent vers un autre pays que le leur pour d'autres raisons que la guerre, la violence ou la persécution. Ils ont aussi franchi au moins une frontière internationale. Ils peuvent, en principe, être renvoyés dans leur pays sans danger imminent. Mais ils peuvent avoir de bonnes raisons d'émigrer, comme la misère ou la faim. La plupart des Etats et certaines organisations régionales réglementent les migrations par des lois spécifiques.

Les migrants intérieurs ont été forcés de quitter leur foyer en raison de dangers consécutifs à une guerre, des violences ou des persécutions, comme les réfugiés, sans quoi, ils restaient exposés au danger. Les migrants intérieurs (également appelés PDI, personnes déplacées à l'intérieur) sont par définition toujours dans leur pays d'origine, restent soumis à ses lois et bénéficient de la protection de leur gouvernement, même s'il est parfois à l'origine de leur déplacement, par exemple lorsqu'il persécute certaines catégories de ses habitants.

En 2021, les conflits, les violences et les catastrophes ont entraîné 38 millions de migrants intérieurs dans 141 pays et territoires. Il s'agit là du nombre le plus élevé de déplacements intérieurs causés par des catastrophes, sur une période de dix ans, après le record de 2020. De ce total, 14.4 millions ont fui suite à des conflits et autres violences, et 23.7 millions suite à de désastres naturels.

Voici le lien du Centre d'observation des migrations intérieures

<https://www.internal-displacement.org/global-report/grid2022/>

Où situer les réfugiés climatiques, les migrants climatiques ou environnementaux et les personnes déplacées par suite de catastrophes ou du changement climatique ?

Il existe un grand nombre de définitions de l'expression "réfugié climatique", mais aucune définition officielle n'a été donnée ou admise par l'ONU ou une autre agence internationale active auprès des réfugiés ou sur le changement climatique. En conséquence, les personnes déplacées par suite du changement climatique se trouvent dans un no man's land juridique et ne reçoivent pas de protection légale en droit international des réfugiés.

La Fondation pour la Justice environnementale (Environmental Justice Foundation) propose la définition que voici :

Les personnes ou groupes de personnes qui se trouvent obligés de quitter leur foyer de manière passagère ou permanente, dans leur propre pays ou à l'étranger., en raison de changements brusques ou progressifs, causés par le climat, dans leur environnement et affectant de manière négative leur existence ou leurs conditions de vie..

Pour aller plus loin: [What should we call people who migrate because of climate related reasons? - YouTube](#)

Il importe de signaler que les problèmes climatiques et environnementaux ont entraîné des déplacements humains depuis des milliers d'années – des famines causées par la sécheresse ou des épidémies/la peste par exemple.

Mais lorsque le climat se dérègle, ces situations s'étendent et s'aggravent. Ainsi, la famine dans la Corne de l'Afrique survint rapidement, après quatre années consécutives sans pluies saisonnières. Ces problèmes s'entremêlent aussi toujours davantage à d'autres qui peuvent être considérés comme issus de conflits – p.ex. des conflits pour les ressources dans la Corne de l'Afrique entraînent à leur tour une aggravation des effets de la crise environnementale en détruisant les récoltes, en bloquant l'aide, etc.



	refugees	migrants	asylum-seekers	internally displaced people
WHERE?	OUTSIDE HIS/HER COUNTRY	OUTSIDE HIS/HER COUNTRY	OUTSIDE HIS/HER COUNTRY	INSIDE HIS/HER COUNTRY
WHY?	FLEEING DANGER (WAR, PERSECUTION)	FLEEING FOR OTHER REASONS	REASONS FOR FLEEING NOT CLEAR YET	FLEEING DANGER (WAR, PERSECUTION)
RETURN?	IN DANGER IF RETURNED	COULD RETURN (NO IMMEDIATE DANGER)	DEPENDS ON OUTCOME PROCEDURE	IN DANGER IF RETURNED
RIGHTS?	CANNOT BE RETURNED	DEPENDS ON MIGRATION LAWS	DEPENDS ON OUTCOME PROCEDURE	STILL UNDER LOCAL LAWS / AUTHORITY

2

Lecture : Réfugiés d'un climat changeant

[Un défi global: 'Réfugiés climatiques'. Centre d'enseignement de la responsabilité sociale | Morningside Center for Teaching Social Responsibility"](#)

Vluchteling. Réfugiés : ce mot évoque des images de gens fuyant persécutions et guerres, s'agrippant à des radeaux, dormant sous des tentes. En droit international, sont réfugiés ceux qui fuient un conflit ou une persécution. Aujourd'hui, vingt millions de personnes ont le statut de réfugié selon le Haut-Commissariat des N.-U. pour les réfugiés (UNHCR). Parmi eux, des Syriens partis à cause de la guerre dévastatrice chez eux, des membres de la minorité ethnique Rohingya du Myanmar fuyant la persécution et des Soudanais du Sud fuyant la guerre civile. En un mot, il y a davantage de réfugiés dans le monde aujourd'hui qu'à aucun moment depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.

Les organisations venant en aide aux réfugiés, comme le UNHCR, considèrent que le monde connaît actuellement une crise catastrophique des réfugiés. Mais la population de réfugiés actuels n'est probablement qu'une fraction du nombre total que le monde connaîtra dans les années à venir. Au fur et à mesure que le climat se réchauffe et que les glaces polaires fondent, les changements météorologiques et la montée du niveau des océans forceront des millions de personnes à quitter leur foyer.

Charles Geisler, professeur émérite de sociologie du développement à l'université Cornell, estime que plus d'1,4 milliard de personnes pourraient être réfugiés climatiques en 2060, et en 2100, 2 milliards, soit un cinquième de la population mondiale projetée. Geisler énumère une série de facteurs contribuant à un tel tsunami de réfugiés, dont "les guerres, l'épuisement des ressources naturelles, la désertification, la baisse de la productivité, l'extension des zones urbaines, la « bétonisation » de la planète"

Un refuge est un abri sûr. Mais où les gens peuvent-ils trouver un tel refuge lorsque le climat dans leurs pays d'origine ne permet plus la culture, la pêche, la chasse et les autres activités qui ont permis la vie humaine depuis des siècles sinon des millénaires ?

Le droit international accorde une certaine protection aux personnes qui rentrent dans la définition de réfugié. Mais ceux qui fuient le chaos créé par le changement climatique ne rentrent pas dans cette définition, même si

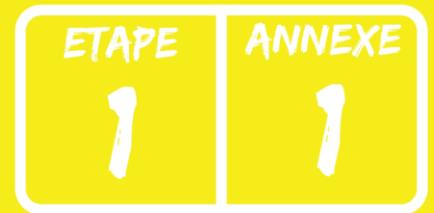
ce sont les politiques de leurs gouvernements qui ont entraîné ces conditions inhospitalières. Le système actuel de migration "rend les réfugiés climatiques particulièrement vulnérables," selon Zygmunt Bauman, professeur émérite de sociologie à l'université de Leeds, ce qui entraîne "un manque de protection pour eux."

"Ironiquement," écrit la journaliste Bruna Kadletz, les réfugiés climatiques "viennent souvent de pays avec des taux d'émissions de dioxyde de carbone faibles et peu de ressources pour répondre au changement climatique." Elle décrit la vie précaire de Melina, 11 ans, qui a quitté sa maison dans le Sud du Malawi avec ses parents à l'âge de trois ans et vit en Afrique du Sud. Depuis la fin des années nonante, le Malawi connaît des successions de graves sécheresses et d'inondations. Cette météo difficile rend impossible la culture du maïs, aliment de base de la famille de Melina depuis des générations. En Afrique du Sud, la famille vit dans un vide légal, sans statut qui permettrait à Melina d'aller à l'école et à sa famille d'avoir accès aux soins médicaux de base.

Le changement climatique n'est pas seul en cause. En règle générale, c'est une combinaison de plusieurs facteurs qui force les gens à partir de chez eux. Une sécheresse excessive, la chaleur ou des inondations se combinent avec une famine, le chômage, des inégalités ou des guerres. Le changement climatique agit comme un "multiplicateur de dangers" — il transforme des problèmes sociaux, politiques et économiques latents en une crise complète.

La Syrie offre un exemple de désastre climatique qu'une crise politique a transformé en catastrophe. Une sécheresse de trois années, la pire dans l'histoire connue de la région, a entraîné de mauvaises récoltes et la décimation des bétails. Selon les scientifiques, la durée et l'intensité de la sécheresse ne s'expliquent que comme conséquences du changement climatique. Plus d'un million de personnes, la plupart des paysans ne pouvant plus vivre de leurs champs, sont parties en quête de travail dans les villes surpeuplées où les prix de l'alimentation ont grimpé, accroissant l'insatisfaction existante envers le régime autoritaire d'Assad. En mars 2017, plus de 5 millions de personnes avaient quitté le pays et 6.3 millions étaient déplacées à l'intérieur de ses frontières.

Mais à d'autres endroits, le changement climatique constitue à lui seul la cause unique des migrations. Un rapport de "the Lancet", journal médical anglais, estime qu'au moins 4.400 personnes ont dû abandonner leurs maisons en Alaska, Papouasie-Nouvelle-Guinée et Louisiane en raison de la montée du niveau de la mer, de l'érosion et de la désintégration des côtes.



Kiribati est un autre exemple de pays où le changement climatique va causer des déplacements de populations. Cet Etat du Pacifique, à mi-chemin de l'Australie et de Hawaï, pourrait se trouver complètement submergé dans les 30 à 50 prochaines années. Ainsi, il prépare un plan "Migration with Dignity" (Migration dans la dignité), visant à donner à ses habitants des qualifications dans les secteurs d'avant-garde (high-tech) de sorte qu'ils seront plus tard les bienvenus dans d'autres pays. De son côté, la Nouvelle-Zélande examine la question d'accorder l'asile à des gens fuyant le changement climatique, ce qui permettrait d'accueillir des réfugiés climatiques de Kiribati.

Mais on peut douter que la stratégie de Kiribati soit applicable aux millions sinon aux milliards de gens qui risquent de devenir réfugiés climatiques. "L'humanité est en crise," prévient le sociologue Zygmunt Bauman, "et la seule solution à cette crise est la solidarité des Humains."

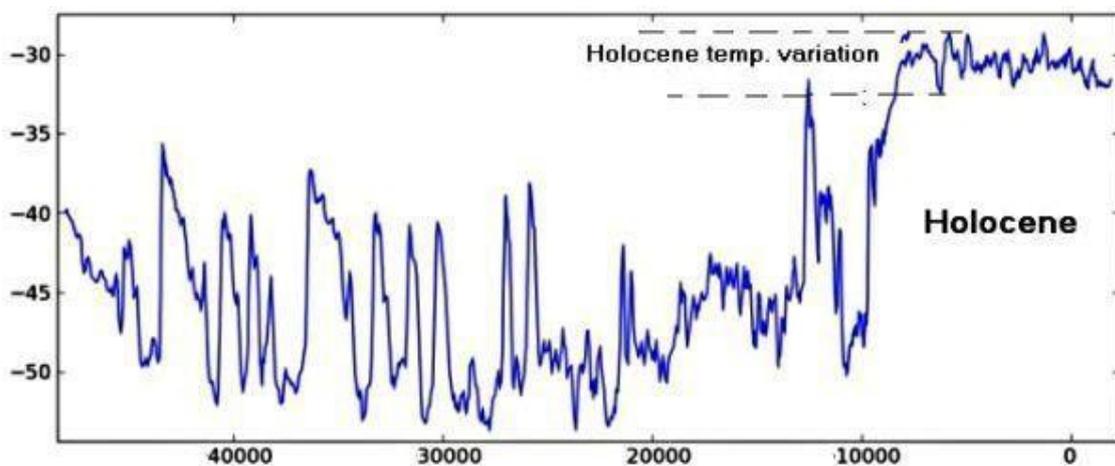


Quatrième pièce du puzzle: Les (in)actions humaines : Anthropocène et engourdissement psychique

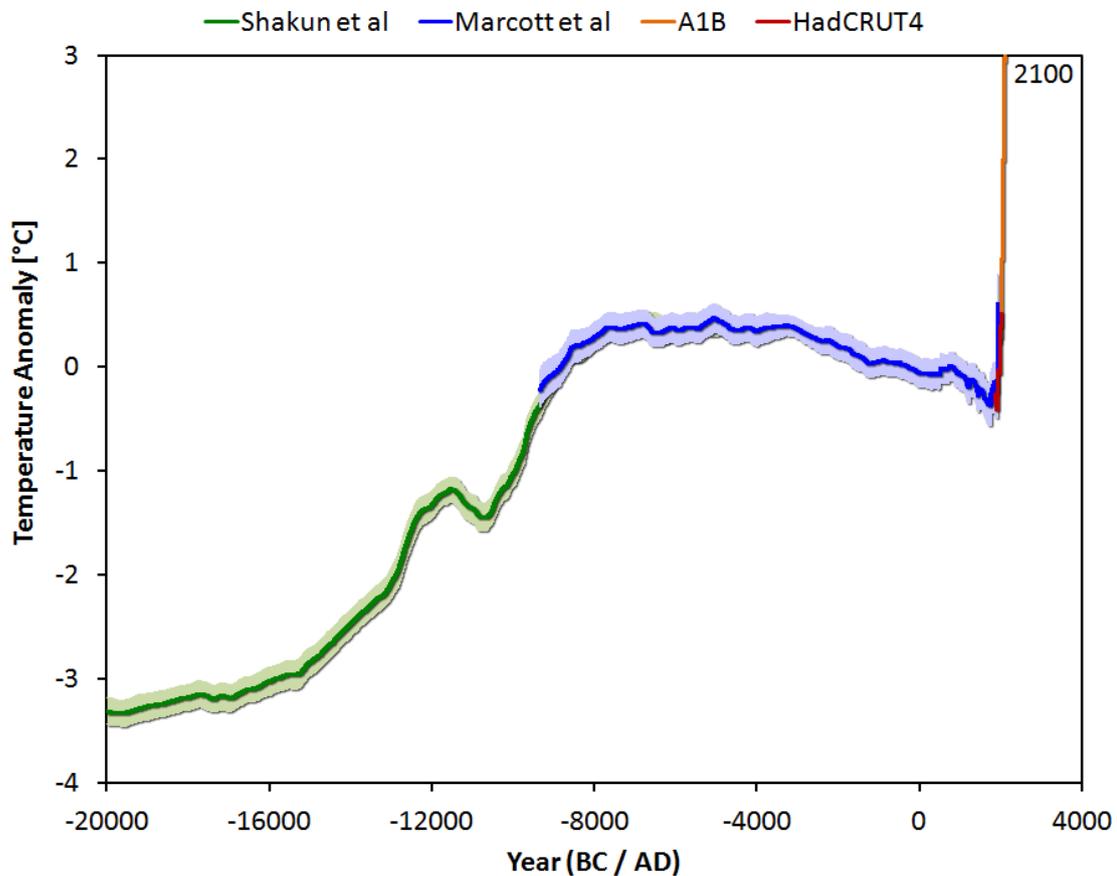


La Terre et l'impact des Humains

Au cours de plusieurs milliers d'années, la Terre a connu un climat très stable, raisonnablement chaud. Ces agréables conditions ont permis aux hommes de cultiver des céréales, de développer des cités et des technologies. D'année en année, de décennie en décennie et de millénaire en millénaire, les températures étaient prévisibles. Les scientifiques appellent cette période l' "holocène".



Mais quelque chose de dramatique se produit : l'holocène se termina. L'environnement calme et stable a été envoyé en l'air. Regardez la ligne rouge dans le graphique ci-dessous – le réchauffement global est survenu rapidement. En 2100 notre planète sera plus chaude et aussi beaucoup moins stable.



Nous ne sommes plus dans l'holocène ; nous vivons dans ce que les scientifiques nomment l'anthropocène, c'est-à-dire l'âge géologique actuel défini comme la période où les Humains exercent une influence prépondérante sur le climat et l'environnement. (Ce sont les hommes qui ont poussé la planète vers un nouvel état volatile. 'Anthropos', en grec, signifie 'être humain' ('άνθρωπος')).

2

Engourdissement psychique

Un des meilleurs guides de la psychologie humaine est probablement la métabase globale de données d'Instagram. Les visiteurs extraterrestres feraient bien de commencer leur découverte de l'espèce humaine en y jetant un coup d'œil.

En fait, nous aimons ce qui est beau et heureux, agréable et riant, amusant ; lumineux, délicieux... Et nous n'aimons pas voir, ni entendre, ni connaître les souffrances des grandes multitudes de gens. On appelle cette attitude

mentale 'engourdissement psychologique'.

Cette expression a été créée par le professeur Slovic et désigne le fait que les hommes ne peuvent se relier à un niveau émotionnel lorsqu'ils sont confrontés à des grands nombres. L'engourdissement psychique a joué, à coup sûr, un rôle, quand la BBC a annoncé que les deux tiers d'un glacier géant de l'Himalaya et de l'Hindu Kush disparaîtraient si des réductions des émissions de CO₂ n'étaient pas réalisées rapidement. Sans quoi cette situation mettrait en grave danger quelque 250 millions de personnes dans huit pays différents. En effet, la moitié du glacier ne laisserait que du roc nu dès 2100 si la température augmentait de plus de 2°C alors. Comme nous sommes en voie de dépasser 3°C, il y a là un défi considérable pour l'existence d'environ 2,56 milliards d'êtres humains qui dépendent, pour leur alimentation et leur eau, des rivières nées de ces glaciers.

Si nos émotions s'enflamment aussi vite sur Instagram pour un gentil chaton ou pour quelqu'un qui risque d'atterrir mal dans son saut en skateboard, comment pouvons-nous expliquer notre faible réaction émotive par rapport à cette recherche scientifique sur le sort de milliards de gens ? De façon ridicule, elle n'a que brièvement figure dans le "Top 10" des articles les plus lus sur le site de la BBC du jour.

Le professeur Slavic rappelle que notre manque de réaction s'explique pour une grande partie par le fait que de tels nombres sont littéralement inimaginables et qu'ils paralysent en quelque sorte notre esprit.

Nous avons besoin de plaisirs : regarder des quick-shows sans grande signification, nous reposer, partir en vacances, paresser et rire avec nos amis, etc.

Mais ne devrions-nous pas aussi, de temps à autre, revenir aux réalités et faire un examen de conscience, même s'il peut être pénible .

* Extrait pour le compte du JRS, de "The Climate Academy Student Guide (2022)". ©

CINQUIEME PIECE DU PUZZLE :

Récits de déplacements climatiques



Muiris Ó Súilleabháin, Irlande 1927

En 1927, le jeune Muiris Ó Súilleabháin quitta sa maison, sur une petite île de la côte Ouest de l'Irlande. Plus tard, il se souvint de sa souffrance à ce moment en pensant que « s'il partait...il ne reverrait plus sa famille ». Chez lui, on parlait irlandais, et il dû partir pour des raisons liées au changement environnemental.



Figure 1: L'île (1933) dont Muiris était originaire

Pour diverses raisons, les communautés irlandaises, comme celle de Muiris, vivaient en 1900, dans les régions occidentales les plus désolées de l'île. Ces régions montagneuses et rudes recevaient des pluies abondantes et les forts vents de l'Atlantique. Combiné à la pauvreté du sol, ce dur climat rendait la vie des paysans difficile et, lorsque les récoltes étaient insuffisantes, ne permettait pas de nourrir la population. Il n'existait guère d'industries et la plupart des ménages n'avaient que le tiers de ce qui était normalement nécessaire pour vivre. Et donc, les gens dépendaient de leur environnement pour subsister : poisson, oiseaux marins, gibier. En raison de ce manque de ressources et de leur dépendance envers la nature, ces communautés étaient vulnérables aux conditions climatiques épisodiques (sécheresses) ou à des changements à plus long terme.

Dans les années 1920, des changements environnementaux frappèrent la communauté de Muiris : un fort déclin (peut-être causé par la surexploitation) des populations d'oiseaux marins et de coquillages. Plus grave, les bancs de maquereaux, peut-être sous l'effet de variations des courants et de la température de l'eau, s'éloignèrent de la côte. Bref, cela poussa Muiris et des milliers d'autres, notamment des femmes et des filles, à émigrer, faute d'alternative, ainsi qu'il s'en souvint : «lorsque la pêche diminuait, tous les jeunes gens partirent vers l'Amérique». Une chanson populaire de l'époque fait le récit d'une mère à sa fille : sans emplois dans les usines, sans pêche, ou bien elle se marierait dans la misère, ou bien elle 'traverserait l'océan'. Cette émigration eut bien sûr un lourd impact psychologique sur ceux qui devaient partir comme sur ceux qui restaient. Un îlien se souvenait d'une mère "dont tous les enfants étant en Amérique... Elle se retrouvait seule dans une maison vide où ses petits-enfants ne joueraient jamais et elle savait qu'elle ne reverrait jamais ses bien-aimés". Cette situation entraînerait aussi une perte de la langue et de la culture : dans les années 1950, l'île dont Muiris était originaire était désertée et ses traditions, folklore et culture perdus. En 1956, il ne restait que 85000 locuteurs irlandais, contre 641000 en 1901. Nous ne pouvons néanmoins affirmer que le changement environnemental est le seul facteur ayant entraîné cette situation : un manque de développement, l'insécurité alimentaire, la politique du gouvernement le système de propriété agricole ont aussi joué un rôle. Mais pour des communautés vulnérables, dépendant de l'environnement pour leur survie, ces changements ont joué un rôle essentiel dans leur émigration.

2

Ardo et Abdullahi Gedi, Ethiopie 2022

En 2022, Ardo vivait comme 500 autres familles déplacées intérieures dans le camp de tentes de Maragaajo dans la région de Kebribeyah (Ethiopie). Ardo et ces autres familles, avaient quitté leur foyer à la recherche d'eau. Elle déclare : « nous n'avons jamais connu pire sécheresse, qui touche tout le monde ; nous l'appelons la jamais-vue ».

Un autre déplacé, Abdullahi Gedi, est aussi parti avec ses troupeaux, à la recherche d'eau et de pâturages. En raison des dangers du voyage, il a laissé sa femme et ses sept enfants derrière lui et est sans nouvelles d'eux depuis trois mois : « J'ignore ce qui leur est arrivé ainsi qu'à ceux qui sont restés : les vieux, les femmes, les enfants et tous les plus faibles ».



Figure 2: Abdullahi Gedi

Dans la Corne de l'Afrique, des millions de personnes dépendent de l'environnement pour l'eau, le pâturage et les récoltes. En raison de la hausse des températures et de l'extension de la désertification, l'Ethiopie et ses voisins subissent une des sécheresses les plus graves en 40 ans causée par La Niña, en suite de quatre saisons consécutives d'insuffisance des

pluies depuis la fin de 2020.

La sécheresse est un élément-clé dans les déplacements de populations, mais n'est pas le seul : les conflits – parfois au sujet de ressources devenant rares, comme l'eau – ont entraîné des dévastations et la migration de millions de personnes. A nouveau, les femmes et les enfants sont les plus affectés. Les femmes et les filles, souvent en route sur de longs parcours, à la recherche d'eau, sont vulnérables à des violences sexuelles ou de genre. Leurs familles restent souvent à leur charge. En 2022, en trois mois, le nombre d'enfants à risque de quitter l'école à cause de la sécheresse est passé d'1.1 million à 3.3 millions. Outre l'interruption de leur scolarité, cela expose les filles encore davantage au risque de mariage forcé et de mutilations génitales. En Ethiopie, les mariages d'enfants mineurs ont augmenté de 119% dans trois régions entre 2021 et 2022 : en effet, les parents marient plus tôt leurs filles car cela leur apporte une dot ou permet à la fille d'entrer dans une famille moins pauvre.

En juillet 2022, la région comptait plus de 18 millions de personnes en situation de précarité alimentaire, en grande partie à cause de la sécheresse : en gros, le même nombre que celui des personnes qui s'y trouvent déplacées. Dans des régions de Somalie, on se trouve dans des conditions de famine et, en juin 2022, plus de cent mille personnes étaient déplacées à cause de la sécheresse. Les sécheresses ne sont pas rares dans cette partie du monde et deviennent de plus en plus fréquentes. De plus, on s'attendait, en octobre 2022, à une nouvelle saison sans assez de pluies, de sorte que la crise environnementale se poursuivant, la situation générale ne pourra qu'empirer, puisque sécheresse et désertification entraînent les migrations et génèrent des conflits. Ainsi, en Somalie, on prévoit des températures en hausse de 1.4-1.9 degrés dès 2030, et une possible diminution de 50% des approvisionnements en eau en 2080.

Comme pour Muiris, Ardo et Abdullahi, le changement environnemental a obligé, depuis des siècles, des gens à migrer à cause de sécheresses, raréfaction des espèces ou d'autres développements. Comme dans leur cas, ce changement touche d'abord et plus gravement ceux qui disposent de moins de ressources et dépendent de leur environnement, comme les pêcheurs et les cultivateurs. En 1900, c'était la communauté de Muiris en Irlande, mais aujourd'hui, ce sont surtout des populations dans le 'Sud global'. C'est le résultat de plusieurs facteurs : les populations là-bas -- comme Ardo ou Abdullahi -- dépendent souvent plus directement de leur environnement ; les gouvernements ont moins de moyens d'alléger les effets du changement climatique ; les populations ont moins de ressources ; les effets de changements climatiques et environnementaux sont amplifiés dans ces régions, par exemple par des phénomènes tels que La Nina.

Le changement environnemental affecte certains groupes plus gravement que d'autres -- p.ex. les femmes et les enfants qui sont plus exposés au risque de déplacement et autres dangers. Comme pour Muiris, Ardo et Abdullahi, la migration est un événement traumatisant et tragique qui touche les individus, les familles et les communautés. Mais il reste difficile de distinguer la part du changement environnemental et celle d'autres facteurs sous-jacents aux migrations, comme les conflits



Bien que depuis toujours il existe des points communs dans les migrations causées par le changement environnemental, l'avenir ne reproduira pas le passé. Mais nous voyons actuellement des changements fondamentaux. En atteignant le point de non-retour de la crise environnementale, les migrations qu'elle entraîne se multiplient, s'aggravent et se répandent. Alors que le changement environnemental dans la communauté de Muiris a duré une décennie environ et qu'ensuite, la nature a repris ses droits, les prévisions actuelles indiquent que la dégradation environnementale va s'aggraver dans la Corne de l'Afrique et ailleurs. Alors que, dans les années 1920, le changement environnemental n'a affecté que quelques milliers de personnes en Irlande, aujourd'hui, les sécheresses touchent des dizaines de millions de gens dans la Corne de l'Afrique. Et, plus important, alors que le changement qui a frappé la communauté de Muiris était local et limité, le phénomène que nous voyons aujourd'hui est global, même si le changement climatique et environnemental ne frappe pas tout le monde également – dans le 'Nord Global' ou le 'Sud Global'. Il reste qu'un grand nombre d'endroits, principalement dans le 'Sud Global', souffrent des effets des crises environnementales ; de la sécheresse dans la Corne de l'Afrique à la désertification au Sahel, aux inondations au Bangladesh et dans le Pacifique. Ces effets -- et les migrations qu'ils engendrent -- continueront de s'aggraver sauf si nous agissons à temps.

